

est repris être l'appel qui les engagera au service actif de Dieu! Et puisse son souvenir nous être à tous un stimulant dans la lutte et dans le travail, jusqu'au moment où pour nous aussi viendra l'heure de nous endormir sur notre sillon, en attendant le grand réveil et les joies éternelles du ciel. Amen.



### CONSÉCRATION DE M. ÉMILE VOLLET

Le temps nous manque pour rendre compte en détails de cette émouvante cérémonie, qui laissera une impression profonde à tous ceux qui y ont assisté. Elle a eu lieu le jeudi 23 octobre, à l'Oratoire. L'assistance était nombreuse; le chiffre des pasteurs présents, élevé, comme à l'ordinaire.

Après la lecture de la parole de Dieu et une prière faite par M. le pasteur Recolin, le directeur de la Maison des missions a prononcé la prédication d'usage. Il a d'abord adressé quelques paroles de reconnaissance à la famille du candidat et à son Église, l'Église de la confession d'Augsbourg, qui nous donnait récemment une preuve touchante (1) de son intérêt pour les missions, et qui de tout temps nous a fourni des ouvriers. Puis, abordant l'étude de son texte (2 Tim., II, 3 et 4), il a montré dans le missionnaire le soldat de Jésus-Christ, ayant besoin, autant que le soldat des armées terrestres, des trois grandes vertus militaires : le détachement; l'obéissance dans le travail et dans la souffrance; le dévouement sans bornes à la personne du chef. Après ce discours, le candidat a rendu compte de sa foi et de sa vocation dans une allocution que nous reproduisons plus bas, le but de ces comptes rendus étant surtout de faire connaître nos futurs missionnaires.

---

(1) L'Église luthérienne de Paris a résolu que, tous les ans, le service du deuxième dimanche de l'année serait, dans toutes les Églises, consacré spécialement aux missions. Les collectes faites à cette occasion, le 12 janvier dernier, ont produit la somme de 579 fr. 55.

M. le pasteur Vollet, père du candidat, est ensuite monté en chaire et a adressé au candidat de touchantes paroles d'adieu et de précieuses recommandations, l'exhortant surtout à rechercher l'esprit de force et l'esprit de persévérance, l'un et l'autre indispensables à l'œuvre de la mission. Puis a eu lieu la cérémonie de la consécration elle-même, le directeur posant les questions, et le missionnaire Dieterlen prononçant la prière. Le chant du beau cantique : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes », a terminé cette belle soirée qui ouvre bien, pour notre Société, la saison d'hiver. Dieu veuille en tirer une bénédiction pour nos missions et pour les Églises qui les soutiennent !

La collecte faite dans les rangs de l'assemblée a produit 275 francs.

#### Allocution du candidat

Bien chers frères, amis connus et inconnus, qui êtes venus aujourd'hui m'apporter le concours de votre sympathie et de votre prière. la première parole que je prononcerai devant vous, c'est celle que mon cœur vous adresse ; je vous dis : merci ! Je vous remercie d'être venus, ce soir, implorer pour moi Celui qui *consacre*, et le supplier, avec moi, de m'augmenter la foi, l'espérance et la charité, et de me donner l'esprit de conseil, de force et de persévérance.

Veillez aussi vous associer à mes actions de grâces, car mon cœur déborde de reconnaissance ; il crie au Seigneur : O Éternel, tous tes bienfaits sont sur moi ; je prendrai la coupe des délivrances, et je louerai ton saint nom. En effet, j'éprouve en ce moment un bonheur indicible, le plus grand bonheur qui puisse être donné à un homme sur la terre : celui d'apercevoir clairement quelle est l'œuvre à laquelle il doit vouer sa vie, et de considérer cette œuvre comme la plus belle et la plus noble qui puisse lui être proposée : la certitude intime, profonde, que ce qu'il fait, c'est Dieu qui le veut, et que Dieu l'appelle là où il va.

Il se peut que je m'abuse, mais une voix dans ma cons-

ciencia me dit que je ne me trompe pas ; il me semble que celui qui a ses desseins sur chacun de ses enfants et qui les mène, alors qu'ils s'agitent, m'appelait depuis longtemps, très longtemps, à l'œuvre pour laquelle nous le supplions de me consacrer aujourd'hui. Parmi les détours où mes péchés m'ont égaré, je reconnais la main qui me menait vers le but, et je bénis la miséricorde qui ne s'est point lassée.

Nes premiers rêves d'enfant ont eu pour champ cette terre d'Afrique, pour laquelle je vais partir. J'aimais à lire et à relire les récits des explorations de Livingstone et le livre de notre vénéré M. Casalis. Je pensais souvent, et je pensais longtemps, à ce pays lointain et étrange ; j'aurais voulu voir et secourir ses habitants si malheureux. — Quand l'enfant devint l'adolescent, qui commence à se demander ce qu'il fera de sa vie, une idée s'empara de moi, une idée fixe qui ne m'a jamais quittée, une idée à travers laquelle je me sentais comme forcé de regarder tous les horizons de l'avenir ; et sur tous ces horizons j'apercevais l'Afrique, et particulièrement l'Afrique inexplorée. Jamais je n'ai songé à me tracer une carrière en Europe : quand je me suis fait soldat, pour payer ma dette à mon pays, et me tenir prêt à combattre pour lui, s'il était attaqué, ce qui me consolait, en ce long et dur apprentissage, c'est qu'il m'endurcissait aux fatigues, et me semblait une préparation aux travaux auxquels j'aspirais.

Ces travaux n'étaient point ceux de nos missionnaires. J'admirais leur œuvre, mais cette œuvre a des hauteurs qui m'effrayaient, qui m'effrayent encore, et devant lesquelles je reculerais, si je n'espérais en Celui qui disait à son apôtre : « Ma grâce te suffit, ma force se manifestera dans ta faiblesse. » En effet, répéter la prédication rédemptrice, de manière à faire comprendre la pensée et à faire sentir la miséricorde de Dieu ; prononcer les paroles qui lient et qui délient ; dispenser les sacrements, ces mystères qui unissent le ciel et la terre ; porter l'effrayante responsabilité d'un ministère, où les fautes et les faiblesses de celui qui annonce l'Évangile sont les pires obstacles aux progrès de l'Évangile ; quand on

songe que l'on doit faire cela, on tremble, et on supplie tous ceux qui aiment le Sauveur, comme je vous supplie tous, ce soir, d'implorer le Seigneur, afin qu'il consacre lui-même celui à qui cet auguste ministère est confié, et qu'il purifie son cœur et ses lèvres, comme il purifia celles du prophète, avec un charbon ardent enlevé de l'autel. — Je me proposais donc tout simplement de faire, à côté de nos missionnaires, une œuvre toute laïque, vouée à l'activité honnête et désintéressée, dans des lieux où la cupidité et les rapines d'hommes appelés chrétiens déshonorent souvent l'Évangile.

Aussitôt après avoir achevé mon service dans l'armée, je cherchai à réaliser ce projet. Après de pénibles recherches, il me sembla un jour que j'avais trouvé. Un ami de notre famille m'offrit un emploi sur la côte occidentale d'Afrique. Si ce n'était tout à fait la terre où je voulais aller, il me semblait que c'était le chemin qui y menait, et je me disposais à partir. Mais voici, c'était l'heure de Dieu. La fièvre typhoïde me saisit et me retint à Paris. Pendant soixante-dix jours, je restai entre la vie et la mort, beaucoup plus près de la mort que de la vie, et plusieurs fois condamné par les décrets de la science. Je n'ai gardé d'autre souvenir de cette maladie que l'impression confuse d'une longue torpeur. Quant au réveil de la convalescence, je ne puis le comparer qu'à l'état du naufragé, retiré évanoui du fond de la mer et qui, en rouvrant enfin les yeux sur le rivage où il a été déposé, aperçoit auprès de lui son sauveur, s'efforçant de le rappeler à la vie : une profonde sensation de délivrance et de salut. Parmi mes perceptions encore obscures, il me semblait entendre distinctement des voix qui répétaient les paroles du psaume qui forme la prière finale de notre École du dimanche, en notre chère paroisse de la Maison-Blanche : « C'est lui qui retire ta vie de la fosse, c'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités, et qui t'environne de bonté et de compassion. »

Quand je fus assez fort pour supporter cette annonce, on m'apprit la mort de mon plus ancien et fidèle camarade. Nos



tamilles avaient habité longtemps, dans la même maison, le même étage ; nous avons suivi les cours du même lycée, nous étions partis en même temps pour servir tous les deux dans l'artillerie ; il possédait une intelligence et une vigueur qui contenaient les plus belles promesses de la vie ; et il était mort, atteint de la fièvre typhoïde, lui aussi, précisément à l'heure où mon père veillait près de moi, désespéré, car la fièvre dépassait pour moi la limite fatale de quarante et un degrés. Je compris alors le sens mystérieux des paroles de notre Sauveur : « De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé ; de deux femmes qui moudront au moulin, l'une sera prise et l'autre sera laissée. » (Matth., XXIV, 40, 41.)

Dès lors aussi, ma décision fut prise : consacrer au service du Seigneur, d'une manière absolue, la vie qu'il me rendait. Parmi des ténèbres et parmi des égarements dont le souvenir me serre le cœur, j'ai eu le bonheur de ne point commettre les rébellions et les blasphèmes de la pensée. J'avais toujours regardé, avec un respect religieux, l'Étoile de Bethléem. C'est que, dès mon enfance, on m'avait appris que l'essence de la religion, c'est le mystère ; le mystère qui, d'ailleurs, entoure la conception et les procédés de toutes les œuvres de Dieu ; appris, par conséquent, à détourner les yeux des petites taches d'encre de la science humaine, colligeant des manuscrits et critiquant des textes, pour regarder ce que Dieu montre : c'est-à-dire dans l'Évangile, dans la longue préparation qui l'a précédé, dans l'immense sillon de lumière et de bienfaits qu'il laisse à travers le monde et à travers les siècles, — une radieuse démonstration de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu ; — puis, à m'agenouiller devant la croix, suprême espérance.

Comme la vision de l'Afrique était toujours restée devant ma pensée et devant mon cœur, je suis allé frapper à la porte de la Maison des missions. J'en connaissais le chemin ; j'y avais été accueilli, plus d'une fois, avec une bienveillance qui avait pénétré mon cœur. J'y ai trouvé tout ce que je pouvais

espérer de meilleur : l'affermissement de ma résolution et l'enseignement nécessaire pour en poursuivre la réalisation : de précieuses leçons et de fortifiantes bontés. Je n'ose point dire, comme je le sens, tout ce que je dois à M. et à madame Boegner et à M. Kruger, parce qu'ils sont ici, mais je puis vous dire sommairement à tous que je leur dois les années les plus heureuses de ma vie. Dieu seul sait ce qu'il garde de jours à l'homme mortel, et où il le mènera : mais il ne se passera pas de jour où je ne prierai point le Seigneur de leur rendre ce qu'ils m'ont donné, en les bénissant, eux et leurs familles, et surtout en bénissant l'œuvre des missions, à laquelle ils se consacrent avec un dévouement si complet, et dont le succès est leur plus pure récompense.

Pour moi, je vais partir, conscient des difficultés et des périls de la tâche qui m'est assignée, conscient aussi de ma faiblesse : mais j'ai foi en la puissance et en la miséricorde de mon Dieu, et j'entends sa voix qui me dit : « Ainsi a dit l'Éternel, ton Rédempteur, le saint d'Israël : Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'enseigne ce qui est bon et qui te guide par le chemin où tu dois marcher. »



### PROCHAIN DÉPART DU DIRECTEUR POUR LE SÉNÉGAL

Dans sa séance de rentrée, tenue le 13 octobre, le Comité a décidé que le départ du directeur pour le Sénégal se ferait par le courrier quittant Bordeaux le 20 novembre.

Ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ce voyage est motivé par la nécessité de se rendre compte des difficultés, locales et générales, qui ont entravé la marche de l'œuvre du Sénégal, ainsi que des changements qu'il y aura peut-être lieu de faire dans l'organisation de cette mission, et dans la direction générale imprimée jusqu'à ce jour à nos efforts.

Pendant l'absence du directeur, les communications intéressant la marche de l'œuvre dans les journaux de la Société